

Outils linguistique d'expression du féminin et de ses représentations dans les romans africains d'expression française. le cas dans quatre romans de Maurice Bandaman

Rokiatou BAMBA,
Assistant- chercheur,
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Département de Lettres Modernes
brokyatou@hotmail.com
Id Orcid:0009-0002-9002-6724

Reçu : 18/11/2025

Accepté : 04/11/2015

Publié : 30 /12/2025

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts

Résumé : Le substantif « féminin » s'attribue à toute spécificité propre à la femme, dans sa réalité anatomique et culturelle. Le genre grammatical qui lui est attribué est entretenu par un amas de règles implicites et explicites au prisme de valeurs historique, institutionnelle et sociale voire de considérations physiologiques. Cette différence au genre masculin formalise une catégorisation rigide d'un monde aux ordres pré conçus Or, les réalités actuelles modifient la donne des inégalités polaires, en la matière. Désormais, elle évolue et s'articule avec l'autre, déconstruisant, ainsi, sa situation originelle limitative. L'objectif de cette étude, est d'interroger la représentation féminine, au-delà des organes et des sens, chez un Maurice Bandaman, critique et idéaliste. Cet exercice d'analyse et d'interprétation se traitera grâce à une théorie linguistico-descriptive, à une approche sociocritique et les méthodes y liées. En premier, une représentation caractérisante de la nature féminine exclusive, sur un terreau de traitements discriminatoires. L'émotion ressentie se matérialise par une ponctuation abondante et expressive, des temps verbaux de modalisation. En second, la transcendance de cette approche classique, par son aspiration d'assimilation au genre opposé, inclusif ; le transgenre fait surface par nécessité jouxtant une bisexualité choisie librement et assumée.

Mots-clés : Féminin-exclusif-inclusif-Transgenre-Queer

Linguistic tools for expressing femininity and its representations in French-language African novels. The case of four novels by Maurice Bandaman

Abstract: The noun "feminine" is attributed to any specific characteristic of women, in their anatomical and cultural reality. The grammatical gender assigned to it is maintained by a set of implicit and explicit rules filtered through the lens of historical, institutional, and social values, and even physiological considerations. This difference from the masculine gender formalizes a rigid categorization of a world with preconceived orders. However, current realities are altering the polar inequalities in this area. Femininity is now evolving and interacting with other genders, thus deconstructing its original, limiting situation. The objective of this study is to examine the representation of femininity, beyond organs and senses, in the work of Maurice

Bandaman, a critical and idealistic thinker. This exercise in analysis and interpretation will be undertaken using a linguistic-descriptive theory, a sociocritical approach, and related methods. First, a representation characterizing an exclusive feminine nature will be examined, rooted in a foundation of discriminatory treatment. The emotion felt is materialized through abundant and expressive punctuation and modal verb tenses. Secondly, the transcendence of this classical approach, through its aspiration for assimilation to the opposite, inclusive gender, is evident; the transgender experience emerges out of necessity, alongside a freely chosen and embraced bisexuality.

Keywords: Feminine-exclusive-inclusive-Transgender-Queer

Introduction

La question du féminin et de ses représentations reste une thématique qui féconde les pensées et les débats dans tous les domaines des sociétés humaines. Elle est portée et transportée par le langage dont use Maurice Bandaman, à son tour, dans ses œuvres romanesques. Les outils linguistiques qui en témoignent sont dans l'esthétique postmoderne de ses œuvres ; ils sont d'hybridité générique (mélange de roman, conte et théâtre), dans la rélexification de la syntaxe en vue de l'intégration de l'oralité africaine... Une analyse fondamentalement grammaticale et linguistique, accessoirement sociolinguistique et stylistique, s'inscrit résolument dans une approche plutôt postmoderne qui revisite le genre comme «...objet de représentations mentales et idéologiques » (J. P. Watbled, 2012, p.168). Que véhiculent le concept de féminin et ses représentations dans la langue française ?

Quels sont les outils linguistiques du féminin et de ses représentations en usage dans *Le Fils de la Femme- mâle* (1993), *La Bible et le fusil* (1996), *Le Paradis Français* (2015) et *L'Etat Z'Héros ou la Guerre des Gaous* (2016) de Maurice Bandaman ? Comment y fonctionnent-ils ? Qu'est-ce qui fonde l'usage de ces outils linguistiques du féminin et de ses représentations sous la plume de Maurice Bandaman ? Que recherchent Bandaman en les employant ?

Ces questions supposent qu'il existe dans la langue française le concept de féminin et ses représentations dont ces éléments de langue sont des indicateurs. Cela suppose, aussi, que Maurice Bandaman les emploie dans ses romans, sur une certaine base et à certaines fins.

Dès lors, la présente réflexion va approcher le concept de féminin dans la langue française ainsi que ses représentations pour mettre en exergue les outils linguistiques qui leur sont liés. Pour baliser ce projet, les occurrences seront dégagées des œuvres sus citées afin d'en comprendre le fonctionnement après analyse. De tout cela, seront découverts, d'une part, les fondements de l'emploi de ces outils et d'autre part, la portée en sera prospectée. Pour traiter de cette question, principalement les linguistiques descriptive, fonctionnelle et sociolinguistique, adossées à la grammaire normative, fourniront les moyens. A partir de cela, lesdits outils seront passés à

l'analyse de la sociolinguistique au nom de leur usage peu, prou ou pas du tout socialement ancré pour savoir si et comment leur emploi par l'auteur participe de son style.

Partant, la présente réflexion sera organisée comme suit :

Le premier regard portera sur le concept du féminin tel que cerné dans la langue française., en général. Particulièrement, l'étude s'étendra à la langue française Africaine puis Ivoirienne. Le deuxième regard, se focalisera sur les outils linguistiques y afférant dont regorgent les quatre romans choisis de Maurice Bandaman pour une analyse fonctionnelle. Le dernier regard visera à dégager les fondements et la portée de l'usage de ces outils.

1. Approche conceptuelle du féminin et de ses représentations dans la langue française

Le genre féminin se cerne du point de vue formel, linguistique et grammatical respectivement sous son aspect strict, inclusif et dans une langue française africaine et ivoirienne.

1.1. Concepts de féminin et de ses représentations dans la langue française

« Féminin », terme à la fois adjectif et substantif, est un indicateur express de tout ce qui est propre à la femme. Dans notre contexte, celui de la grammaire et de la linguistique du français, le concept « féminin » renvoie indubitablement, à celui de « genre » ; et charrie, bien évidemment, d'une classe grammaticale à une autre, certains outils qui le représentent dans l'énoncé.

1.1.1. Concept de féminin en grammaire et linguistique du français

Dans la langue française, le concept de féminin renvoie, ordinairement et classiquement, à la catégorie de genre grammatical. Cette catégorie distingue le genre masculin et le genre féminin. Elle impacte, spécialement, les classes de mots qui varient en genre. Ce sont les noms, les articles, des adjectifs, les pronoms.

Exemples

Nom : : Citoyennes (fém.) vs citoyens (masc.) (M.Bandaman, 1996, p.113).

Article : une (fém.)(M.Bandaman,2015,p.40) vs un (masc.)(M.Bandaman, 1996,p.43)

Adjectif : Belle (fém.) (M.Bandaman,2015), p. vs Beau (masc.)(M.Bandaman,1993, p.19)

Pronom : La (idem,p.37)vs le(M.Bandaman ,2015, p.32)

Ces discriminations, pour ordinaires ou simples qu'elles paraissent sont encadrées par des règles dont il faut user pour bien parler et bien écrire français. D'ailleurs, cela se complexifie avec le phénomène de l'accord et celui des usages inclusifs dont il faut nécessairement tenir compte.

1.1.2 Usage inclusif ou épïcène du féminin

Si dans les premiers exemples, il y a une présomption de simplicité , c'est loin d'être le cas dans le second cas. Ici, le genre neutre semble être relégué aux calendres grecques au nom d'une

lutte sociale pour la féminisation de mots comme c'est le cas de ceux désignant les métiers et les fonctions, au nom de la nécessaire égalité femme-homme. La « bagarre sociale » se retrouve dans la langue vire en « bagarre linguistique ».

Il faut, cependant retenir que le genre grammatical est entretenu par un amas de règles implicites et explicites au prisme de valeurs historique, institutionnelle et sociale, voire de considérations physiologiques.

- L'utilisation de doublet ou de la double flexion :

Ce « couple de mots issus d'un même étymon » (Dubois, 2012, p.160) provient d'«un procédé morphologique consistant à pourvoir les racines (verbales, nominales, etc) d'affixes ou de désinences » (idem, p.204) qui juxtapose la version féminine et masculine.

Exemple : Citoyennes, citoyens (La Bible..., p.119).

La forme féminine à faire remarquer précède la forme masculine.

- L'énumération exhaustive : Avec force détails, l'énumération cite toutes les catégories concernées en exposant leur différence de genre.

Exemple : Mesdames-mesdemoiselles-messieurs. (La Bible..., p.69)

Cette citation précise concerne les différents statuts de femmes sans oublier les hommes dans leur désignation unique. De se rapprocher de l'autre influence la femme qui cherche à s'assimiler, quelquefois, à lui.

1.1.3. Concepts de féminin et de ses représentations dans la langue française d'expressions africaine et ivoirienne

Dans la langue française d'expression africaine, le concept de « féminin » transcende la simple grammaire pour englober un rôle social. En effet, en Afrique, la femme est perçue comme gardienne de la tradition, source de vie et de continuité du lignage. La langue française africaine est, naturellement, immergée dans ce contexte. En en tirant motif, la langue française d'expression africaine est, désormais, appréhendée comme une forme vivante et dynamique du français, enrichie par les langues locales avec des expressions uniques, des mots empruntés et des constructions syntaxiques calquées sur les langues vernaculaires, créant un français riche en couleurs et en réalités africaines.

La langue française d'expression ivoirienne est une variété du français marquée par le Français Populaire Ivoirien (F.P.I.), le nouchi, un argot riche en emprunts aux langues locales et en néologismes, qui crée un parler unique, fusionnant le français standard avec des structures syntaxiques ivoiriennes pour exprimer l'identité locale et le vécu quotidien.

2. Analyse fonctionnelle des outils linguistiques du féminin et de ses représentations chez Maurice Bandaman

L'analyse fonctionnelle en linguistique s'intéresse aux fonctions que prennent les éléments linguistiques et leurs représentations par rapport aux autres éléments avec lesquels ils sont combinés. En outre, des fonctions qu'ils prennent dans l'acte de communication et le contexte de leur emploi notamment social s'avère intéressants en grammaire fonctionnelle. En cela, leurs rôles dans la communication, tiennent compte du contexte de leur emploi mais aussi des dispositions de l'utilisateur, celui qui les emploie. Le modèle de Collette Feuillard dans «Linguistique fonctionnelle et analyse textuelle » (2007), fournira le schème opérationnel pour la présente analyse. Elle s'inspire de celle d'André Martinet. Ici, cependant, nous introduisons la perspective fonctionnelle des outils linguistiques du féminin. Elle empruntera à Feuillard « le principe de dynamisme communicatif » (Idem, p.2), la corrélation entre la structure informationnelle des outils linguistiques du féminin et celle des textes romanesques de Bandaman.

2.1. Outils de féminisation ou les indices du féminin des substantifs

Les substantifs sont précédés d'un déterminant féminin et connaît des changements par ajout de la désinence « e », la modification phonologique par suffixation.

2.1.1. Féminisation du substantif par adjonction de la désinence « e »

L'« E-muet », marque orthographique du féminin. En effet, des constituants de la phrase muent de leur marque neutre ou masculine dans le contexte de féminisation avec l'ajout de l'« e muet ». « Cette voyelle (...) a comme caractéristique principale de pouvoir disparaître dans la chaîne parlée, sans modifier le sens du message. » (André Berri, 2006, p.199). En modifiant le genre, elle agit, aussi, sur la morphologie des mots des classes grammaticales, spécifiquement les huit (8) classes des adjectifs déterminatifs, des adjectifs qualificatifs y compris des verbes aux participes et la classe des substantifs.

Exemples :

-L'amie (L'Etat Z'Héros ou la guerre des gaous, p.1072)

L'« e muet » ajouté à la voyelle orale répond juste à une contrainte orthographique et distinctive.

-La veuve (La Bible, p.19)

La forme féminine du substantif masculin « veuf » terminé par une consonne articulée permet de la sonoriser. Le féminin ainsi matérialisé par s'accompagne de modifications phonologiques plus douces à l'oreille.

2.1.2. La féminisation par suffixation

Certains substantifs, il faut le noter, passent du masculin ou du neutre au féminin par l'ajout à cette base d'un suffixe féminisant. Sont typiquement féminins les suffixes suivants : *-tion/sion/ssion, -ure, -(i)té, -e, -esse, -(er)ie, -ette, -ée, -ine, -logie, -phobie, -manie, -thérapie, -nomie, -ite*, etc. Voici quelques exemples de noms féminins construits par suffixation du nom masculin.

Tableau 1 : Tableau de quelques substantifs féminisés par suffixation chez Bandaman

Substantif au féminin	Substantif masculin d'origine
La tigresse (La Bible, p.174)	Le tigre
Les [...] jumelles (Le Fils..., p.16)	Les jumeaux
Une [...] communicatrice (L'Etat..., p.152)	Le communicateur
La vieille (La Bible, p.74/)	Le vieux

Pour Maurice Bandaman, la femme n'est pas banale. Elle occupe une place primordiale dans le cheminement de l'intrigue avec ses signes distinctifs assumés et les mystères qui s'y profilent.

2.1.3. La féminisation par composition de noms

La féminisation peut être obtenue par le procédé de composition. Il s'agit d'unir des mots qui ont une existence autonome ordinairement – par un trait d'union ou non – pour créer un mot nouveau. Dans le cas d'espèce, le mot le plus important est féminin. Plusieurs cas sont mentionnés ci- dessous :

Exemples de nom composé avec trait d'union

Dodo-la terre (L'Etat..., p.51)

Le substantif placé après le trait d'union caractérise le premier, c'est-à-dire indique le trait de caractère mis en exergue. Il y a une sorte de métaphore.

Exemple de composition de nom par juxtaposition

Cœur femelle (L'Etat...)

L'absence de mots ou de signes entre ces deux (2) termes permet de renseigner sur le jugement porté par le locuteur sur le degré de témérité de son interlocuteur.

Exemples de complément de nom avec une préposition

Une jeune fille au teint brillant (La Bible, P.32), La jeune fille de la veille (La Bible, p.37)

Il est question, dans ces deux groupes nominaux, il s'agit de la même jeune fille, avec deux informations spécifiques la concernant. Si le premier précédé de la préposition « à » combinée avec le déterminant «le» détermine physiquement la fille par sa couleur épidermique valorisante, le second rappelle des circonstances qui sont sues par le lecteur.

2.1.4. La féminisation par la modification adjectivale

Les adjectifs « renvoient à des propriétés et à des états, c'est-à-dire des concepts exclusivement descriptifs dépourvus d'autonomie référentielle » (M. Riegel & alii, 1996, p.615). Ces éléments exprimant une qualité ou une relation « sont des mots d'espèce variable. Ils entrent dans la catégorie du genre et dans celle du nombre, mais n'en prennent les marques que d'après le genre et le nombre du terme principal auquel ils se rapportent. » (R.L. Wagner, J. Pinchon, 1991, p.129). Quelques cas de modifications phonétiques en ce qui concerne des formes féminines distinctives retiendront notre attention.

-L'ajout d'«e» à des adjectifs dont le radical se termine au masculin par une consonne inarticulée dont l'adjonction fait ressortir cette consonne latente.

Exemple : Toi...Toi ? dit Moya d'une voix éteinte. (La bible et le fusil, p.95)

L'«e» muet s'ajoute aux mots se terminant par une voyelle orale comme marque orthographique du féminin.

Exemple : une vieille édentée (Le fils...p12)

A ce titre, les adjectifs qualificatifs au féminin subissent l'influence du genre par cette voyelle prononcée subtilement et brièvement.

2.2. Inventaire raisonné des outils linguistiques du féminin et de ses représentations dans des langues africaines

Cette partie plantera le décor des mécanismes et du sens de quelques noms propres dans la langue maternelle de l'auteur pour redescendre à la logique bandamanienne. L'étude du lexique comme outils linguistiques d'expressions du féminin est associée aux personnages féminins. Ce sont des mots, des expressions, des champs lexicaux.

2.2.1. Les noms propres féminins de création africaine à traduction imparfaite en français

Selon le *Dictionnaire de la langue française* (lalanguefrançaise.com), le nom d'une personne est le « nom donné à une personne pour l'identifier personnellement, ou utilisé par celle-ci pour être identifiée ». Jacques DEZ ne dit pas peu lorsqu'il dit dans *Cheminevements linguistiques malgaches* (1990) que « Dans l'usage traditionnel, un nom de personne est formé de façon à signifier quelque chose ». Cette conception se rapproche beaucoup de celle des Akans notamment des Baoulé dont fait partie le romancier Maurice Bandaman. Il va sans dire que le nom qu'il donne à ses personnages s'en inspire. Le nom des personnes sont des anthroponymes comme le précisent Jean-Claude Boulanger et Monique C. Cormier (1995, p.103): « anthroponymisme, qui désigne tout dérivé ou composé de nom de personne (=anthroponyme)... ».

Les noms, propres ou non, sous la forme composée ou simple choisis pour la désignation des personnages féminins principaux chez l'Akan ou dans d'autres groupes linguistiques de Côte

d'Ivoire résumant le rôle des personnages et leurs impacts sur leur existence. Un décryptage onomastique des œuvres de Bandaman révèle l'existence de termes désignant les personnages féminins selon différentes lois régissant les critères de la vie du peuple.

Tableau 2 : Tableau de prénoms africains de personnages féminins remarquables

Prénom africains	Langue d'origine
Mamie Awlabo	Baoulé
Glagla Dodo	Bété
N'juaba	Baoulé
Atomoli	Baoulé

Il faut croire, au regard des noms, qu'on découvre dans les romans du corpus, que conforme aux pratiques du terroir ivoirien, il adopte des procédés personnalisés de nomination ou de création des noms des personnes. Lesdites appellations rencontrent difficilement des synonymes parfaits, à l'épreuve de la traduction française. En voici :

- **Mamie Awlabo** (La Bible..., p.17) : Nom féminin. Akan. Baoulé

Ce nom est composé de deux mots Akan :

- Mamie : maman

- Awlabo : de « awlo » : « maison » et de « bo » : « détruit, cassé, brisé... » ou de « awla » : « a mis » et de « bo » : « en bas, sous, en-dessous... »

On peut lui associer les sens suivants:

- Maman dont la maison est détruite (mère vulnérable, exemple de la veuve, la mère rejetée, renvoyée du foyer, la femme stérile...);

- Maman qui détruit la maison (mère méchante, marâtre, mégère...);

Le terme de droite « awlabo » ne peut être associé qu'à une réalité de genre féminin. Autrement dit, l'outil linguistique d'indicateur du féminin est un substantif à trait caractéristiques [+féminin] ou [-masculin].

- **Glagla Dodo** : « Nom prophétique » (L'Etat..., p.48). Nom féminin. Krou. Bété

Ce mot est composé de deux mots :

Glagla : chaud et Dodo : Terre.

Littéralement « Glagla Dodo » signifie « terre chaude » à l'image des péripéties tumultueuses de la nation qu'elle a dirigé de main de maître « par délégation et par procuration » (M.Bandaman,2016, p.66).

- **N'Juaba** : Nom féminin. Akan. Baoulé.

Ce nom est composé de deux mots :

. N'Jua : C'est une proposition dont les constituants sont : « N' » : Pronom personnel sujet de la première personne ; et de « Jua » : groupe verbal formé de « Ju », verbe signifiant littéralement « arriver / arriver dans (quelque chose) qu'on peut traduire en français par les verbes « porter », « dorloter », « cajoler », etc. Ici, la « désinence ou terminaison » « a » indique la forme négative en association avec l'intonation négative véhiculée par l'étirement bref de « N' ». En ce sens, « N'jua » peut se traduire par « Je ne porte pas ».

.Ba : C'est un nom commun équivalent en français, du nom « enfant »

En somme, « NJuaba » peut se traduire en français par « Je ne porte pas d'enfant ». On peut en déduire que ce nom est un nom féminin, au-delà du personnage romanesque, par la logique établie que c'est la femme qui porte l'enfant au sens de « qui peut porter une grossesse ».

Ce nom signifie, ici, littéralement, « je ne prends pas l'enfant dans mes bras ». Après la longue et mystérieuse grossesse d'Awlimba, « un enfant extraordinaire » (Le fils..., p.31), le caractère insolite de sa délivrance en dit long... Il n'a point eu besoin d'être porté ; il parlait, était physiquement autonome.

- **Atomoli** : Nom féminin, Akan, Baoulé

Il signifie « femme extrêmement belle, jolie femme ». Ce prénom est attribué à une jeune fille dont le bref portrait séduit avec « le teint pur comme du cristal, la silhouette belle tel le souffle d'une brise marine matinale, la démarche aussi gracieuse que celle d'une gazelle heureuse » (M. Bandaman, 1993, p.106)

2.2.2. Termes désignant les noms propres féminins d'origine étrangères à l'Afrique

D'autres noms féminins apparaissent dans les romans de Bandaman qui ne sont pas de sa création mais sont des emprunts à d'autres langues.

- Raïssa (*La Bible et le fusil*) : Ce prénom, attribué à une fillette dans l'œuvre, trouve sa source aussi bien dans la langue grecque qu'arabe. Il est une dérivation de « Irais » qui, selon l'étymologie grecque, signifie « la paix ». La langue arabe s'y reconnaît par sa source « Raïssana » qui signifie, « tendre, douce ». En harmonie avec son nom, cette innocente pleine de joie, de naïveté et de tendresse se trouve face à une violence inouïe et fatale de la part d'adultes impitoyables et avides de pouvoir.

- Mouna a pour racine arabe « monos » qui signifie « vœu, désir ». Ainsi, désigne-t-il une personne au désir constant et inépuisable. En termes de dénotation, il désigne une personne ambitieuse comme le personnage l'incarne dans l'œuvre ; prête à tout pour s'enrichir.

Ces emprunts peuvent se justifier par cette assertion de Jacques Chevrier :

«L'écrivain, quelle que soit sa nationalité, participe à la vision du monde propre à son époque, et qu'en conséquence, il n'échappe pas à toute un ensemble d'influences qui s'exerce sur lui, souvent à son insu » (Jacques Chevrier, « Le roman africain dans tous ses états », *Notre Librairie*, n°78, Janvier-mars 1985, p.44)

On en déduit que l'outil linguistique, ici, relève de l'emprunt, opération lexicale savamment orchestrée par l'auteur qui fait s'emboîter sens premiers de prénoms et comportements de personnages dans le corpus. Par ailleurs, Bandaman use d'appellatifs du même genre, à valeur affective ou non communs.

2.2.3. Termes désignant les noms d'affection

De fait, pour appeler la femme avec qui est entretenu un certain lien de familiarité, des petits noms sont adoptés. Ces derniers se justifient par l'attente d'affectivité et de protection qu'elle dégage d'emblée, dans le respect.

Exemples :

Mimie (La Bible, p.108), Maman, (L'Etat...p.49), M'man (La Bible, p.30), Le Fils...p.68),- Mamie (La Bible, p.30), Maman (L'Etat...p.214), Tantie (L'Etat, p.76).

2.3. Outils paralinguistiques

2.3.1. Hybridation des genres et subversion des codes

L'écriture de Bandaman se caractérise par une rupture des représentations conventionnelles du féminin et de désignation des personnages féminins. Il y a subversion.

Exemples :

« Femme-mâle » : C'est un nom composé qui met côte à côte deux noms qui désignent des genres humains contraires : la femme : femelle vs l'homme : mâle. Par symbolisation et emblématisation qui hisse la femme comme signe porteur d'une forte valeur.

Exemple : - **Bla Yassoua** : Nom féminin. Akan. Baoulé

Ce nom est composé de deux mots :

.Bla : femme, femelle et Yassoua : homme, garçon

« Bla Yassoua » st le nom donné à la femme mâle. Par extension, c'est le nom de la femme virile, intrépide, courageuse, qui un caractère trempé, un caractère d'homme...

2.3.2. Construction/création et usages des outils linguistiques du féminin

La construction/création des outils linguistiques en usage dans le texte bandamanien est perçu au prisme des informations qu'ils contiennent. Bandaman procède dans la construction de ses textes romanesques par la mise en exergue de la parole des personnages féminins, par la fabrique de néologismes/cryptotypes immergés dans les langues locales (principalement, dans sa langue, le baoulé) et dans le nouchi.

2.3.2.1. Mise en exergue de la locution à voix féminine dans la communication des personnages

Les femmes de Maurice Bandaman se reconnaissent par des expressions figées établies en norme, filles de constats d'ordre général, des faits empiriques du genre féminin.

.Tu sais, ici, à Paris, les mecs, ils font pas l'amour, ils n'en ont pas le temps, ils baisent, c'est tout !(Le Paradis, p.130)

Ces expressions soulignées appartiennent au champ lexical des relations sexuelles et sont débarrassées de normes grammaticales. La mise en évidence du partenaire fustigé est traduite par la répétition de la troisième personne du pluriel « ils ».Ce type d'expression du registre féminin fustige l'attitude du partenaire incontournable sexe opposé.

Conscient de son statut de donneuse de vie, la femme profère, selon elle, des malédictions qui condamnent au malheur, dans ses excès d'émotion. Cette phrase au subjonctif coutumière du patrimoine langagier de la femme constitue une arme de dissuasion de sa progéniture.

Exemple : Maudit, sois-tu ! (La Bible, p.14).

Elle compte sur une main supérieure pour réaliser cette métamorphose négative et avilissante. A côté de ces mots tirés de ressources langagières familières se voient d'autres qui adoptent la teinte du quotidien de l'auteur.

2.3.2.2. Néologismes/cryptotypes à la sauce locale

Le cryptotype est une trouvaille du linguiste Benjamin Lee Whorf comme en informe Mostafa Aghzafen dans « Les cryptotypes : pour une interprétation ethnolinguistique évolutive » (in *Revue Langues, cultures et sociétés* vol.6, n°1, Juin 2020, p.5). Introduite en linguistique depuis 1937, c'est une catégorie d'une double appartenance. Elle peut syntaxique : sans marqueur apparent, plutôt secrète, elle détermine les choix syntaxiques du locuteur (ici, du romancier Maurice Bandaman).

Exemple : Je l'ai tuée !(La Bible, p.129).

En dehors de l'« e muet », rien n'indique que la personne tuée est de sexe féminin puisque le pronom personnel « l' » est le fruit de l'élision imposée par la voyelle « a » de l'auxiliaire « avoir ».Ici, le pronom n'est pas précisé. On dit qu'il est caché. C'est certainement un personnage féminin que révèle la désinence du verbe »tuer » au participe passé.

Elle peut être sémantique : elle est, alors, connue comme une signification non verbalisée mais qui influence absolument l'énoncé.

Exemple : Moi, je me suis fait sauter...(Le Paradis...p.83).

Dans cette proposition, ni le genre de la première personne ni celui de complément d'agent n'est évident. Seule une cible imprégnée du sens du verbe « sauter » dans le français populaire

ivoirien qui revient à subir des relations sexuelles comprend que la première personne du singulier représente une personne de sexe féminin. Le complément d'agent revient au genre opposé. Ici, la caractéristique sémantique réside dans la distinction du genre. Peut-on, a priori, ici conclure au genre féminin ou au genre masculin ? Seul l'ancrage profond de l'auteur peut dévoiler ce choix et, plus tard, le genre féminin que Bandaman veut mettre en exergue par une manipulation du discret. L'opération réside dans ce que dit Penny Lee (1996, p.161) :

« As an example he gave the English system of gender, where the gender of nouns only appears when the sentence employs a singular pronoun and has to choose between “he”, “she”, “it”. As long as no pronouns appear, the gender of the nouns is marked only covertly. The fact that a speaker has to know for each word whether the correct pronoun is “he”, “she” or “it”. Shows that the nouns are in fact “marked” for gender – just not overtly so ».

3. Fondements et portées de l'usage des outils linguistiques du féminin et de ses représentations chez Maurice Bandaman

L'Africain contemporain, bien que naturellement et profondément imbibé de principes des sociétés patriarcales de sa naissance veut faire aussi voir le sexe opposé, en mettant en action des personnages féminins remarquables et, parfois, peu ordinaires.

3.1. Nécessaire adaptation sociétale et idéologique dans le traitement actuel du genre : le transgenre naturel et ses manifestations linguistiques en question

Après l'identité du genre féminin naturel traitée, Maurice Bandaman permet à Dame Nature de fournir, dans des textes, des êtres d'une complexité biologique du point de vue sexuel. Ces derniers sont non- binaires voire bisexués. Leur particularité est de combiner les deux identités, à savoir féminine et masculine.

Cette réalité s'incarne par le substantif « androgyne » de caractérisation épiciène. La délicatesse de cette épreuve biologique, psychologique et sociale se reproduit à l'aide de divers points :

Étymologiquement, le vocable de création mythique « androgyne » résulte de la dérivation de deux (2) mots grecs : « andros » qui signifie l'homme dans son appartenance de genre et de « gyne » qui veut dire la femme. D'où sa forme fixe pour ce qui concerne la variation du genre.

Exemple :

« Femme androgyne, mâle et femelle à la fois ! » (Le Fils..., p.123). L'auteur offre une définition dans une langue française accessible.

Bla YASSOUA (Idem, p.127).

Ce nom propre Baoulé reprend localement la définition précédente d'origine étrangère. Ces deux (2) mots constituent un oxymore qui signifie littéralement Femme- Mâle (Idem, p.127).

3.2. Des structures phrastiques d'embarras

Deux types de phrases soutiennent cette nature biologique et psychologique peu commune. En fait, elle suscite :

-Des interrogations partielles curieuses

Exemple : « Pourquoi me cachez-vous ? » (Le Fils..., p.61).

Ce cri de cœur traduit l'incompréhension de l'androgynisme face à l'attitude de gêne que suscite sa présence dans son entourage. Il cherche une justification face à cette restriction qui lui est imposée.

-Phrases déclaratives couvrant la contradiction

Les phrases d'assertion du transgenre se présentent des diverses formes suivantes :

-Une proposition indépendante

Exemple : Tu ressembles à la fois à une femme et à un garçon. (Idem, p.62)

L'ordre des constituants de la phrase est normal avec le sujet en tête suivi du verbe conjugué et les attributifs reliés, cumulatifs et antithétiques.

-L'expression de la circonstance causale

Des propositions indépendantes expliquent l'androgynisme qui impose ses règles du point pour le choix de partenaires sexuels. Elles sont coordonnées ou juxtaposées.

« Et puis, c'est une fille qui ne te conviendra pas car elle n'a qu'un sexe ; c'est une femme androgynisme qu'il te faut. (Idem, p.106)

Des propositions subordonnées

Exemple : Seul toi fais exception à la règle, puisque tu es venu au monde avec les deux sexes. (Idem, p.106)

La proposition introduite par la conjonction de subordination « puisque » exprime également la raison de l'exception identitaire. En bref, il ne se prive pas de relayer les aspirations profondes des personnages à une migration identitaire.

3.3. Promotion de la nouvelle femme libérée

Par-dessus les injonctions sociales, indépendamment du genre de naissance, des êtres féminins entretiennent un sentiment secret de devenir un homme dans leurs orientations sexuelles. Linguistiquement, les méninges s'activent pour se mettre aux goûts du jour. Ainsi, des termes issus de diverses langues sont-ils réemployés pour créer une sémantique apte à répondre aux besoins lexicologiques adaptés à la complexité des pratiques sexuelles.

Exemple : .Mouna est notre patronne. Elle est **autoreverse**, je précise ! (Le Paradis..., p.137).

Classiquement, l'adjectif épïcène « autoreverse » se compose du préfixe latin « autos » qui veut dire « soi-même, lui-même » et un terme anglais « reverse » qui renvoie à la marche

arrière. Cette expression se dit d'un magnétophone ou d'un magnétoscope muni d'un dispositif permettant le retournement automatique de la bande en fin de course.

Cet anglicisme est ramené à Mouna pour exprimer sa pratique aussi bien homosexuelle et hétérosexuelle

3.4. La théorie Queer, terme polysémique de rupture illusoire ?

Pour le linguiste Québécois Gabriel Martin (2017, p.7) la signification basique de Queer correspond à « qui s'inscrit dans un ensemble de courants de pensée politisés, axés sur l'analyse et la remise en question des construits sociaux traditionnels et normatifs qui ont trait aux questions de genre, de sexe et de sexualité. » Autrement dit, il prend en compte des personnes qui ne s'accommodent pas aux normes socialement admises qui ne conçoit que le binaire et l'hétérosexuel. L'auteur outre-passe ces barrières morales en en parlant à travers des personnages féminins, dans un registre réaliste et naturel.

-Les métaphores : Comme dans toute langue, le registre reste le reflet du fonctionnement de l'esprit qui admet la bissexualité. Des figures rhétoriques de rapprochement comme la métaphore et de substitution comme la métonymie sont employés. La femme passe de la pratique de partenaire d'homme naturellement attendu à celui de partenaire de sa congénère en tant que lesbienne. Elle crée une harmonie entre les sentiments provoqués par ses désirs et son vocabulaire.

Exemples :

.Ndeissane ! s'exclame Mouna pendant que je descends du lit, quelle belle plante !

La métaphore de la plante qui a nécessairement besoin d'arrosage s'étend à celle qu'elle convoite dans une peau d'homme.

. (...) Laisse-moi te toucher ! Et elle me tapote les fesses (...)

Elles (...) finissent toutes les deux toutes les deux par se retrouver dans la cabine, serrées l'une contre l'autre. (Le Paradis..., p.138)

.C'est bien ce que tu voulais, dit Awa, venir me tripatouiller les fesses. (Le Paradis..., p.139)

« Toucher », « tripote les fesses », « serrées l'une contre l'autre », « tripatouiller les fesses » sont toutes des actions attribuées à Mouna qui est dans son rôle d'homme, bien que biologiquement de sexe contraire. Elle foule, ainsi aux pieds les configurations contraignantes de la binarité, pour des raisons qui lui sont propres : assomption et reconnaissance de sa vraie nature pour confirmer comme Simone de Beauvoir (1949, pp.170-171) qu'« aucun destin anatomique » ne détermine leur sexualité » car « anatomie et hormones ne définissent jamais qu'une situation et ne posent pas l'objet vers lequel celle-ci sera transcendée ».

Conclusion :

Le sens de la présente réflexion sur les outils linguistique du féminin et ses représentations dans les romans de Maurice Bandaman était de mettre sous les projecteurs la représentation de la femme dans sa considération physiologique et sociale, chez un Africain conscient de la place femme appréhendée et traitée comme alter ego. Concrètement, le concept de féminin dans la langue française ainsi que ses représentations ont été approchés et ont permis de mettre en exergue les outils linguistiques qui leurs sont liées. En immersion, ces outils, analysés dans les romans de Maurice Bandaman y sont d'un usage régulier et fonctionnent dans un système d'information sur le modèle martinien, qu'ils soient ouvertement exprimés ou couverts ainsi que la théorie de Whorf le promeut. Cela montre, à suffisance, que l'usage des outils linguistiques du féminin n'est pas fait ex nihilo ; il est, pour beaucoup, la résurgence d'un ancrage profond des fois normatif, des fois culturel, des fois linguistique, des fois idéologique, etc. De là, à déduire que Maurice Bandaman, par son usage raisonné des outils linguistiques du féminin dans son écriture romanesque, lisse trahir un certain féminisme, il n'y a qu'un pas ; l'auteur le franchit-il consciemment ?

Références bibliographiques

- AGHZAFEN Mostafa, 2020, dans « Les cryptotypes : pour une introspection ethnolinguistique évolutive », *Revue Langues, cultures et sociétés*, vol.6, n°1
- BANDAMAN Maurice, 1993, *Le Fils de la femme-mâle*, Abidjan, L'Harmattan.
- BANDAMAN Maurice, 1996, *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.
- BANDAMAN Maurice, 2015, *Le Paradis français*, Abidjan, NEI.
- BANDAMAN Maurice, 2016, *L'État Z'héros ou la guerre des Gaous*, Abidjan, Michel Lafon,
- BEAUVOIR de Simone, 1949, *Le deuxième sexe*, Tome 2, Paris, Gallimard
- BERRI André, 2006, « Aspects phonétiques et phonologiques du E-muet du français », *Fragmentos*, v.30, p199-217
- BONNARD Henri, 2001, *Les Trois logiques de la grammaire française*, Bruxelles, Duculot,
- CHEVRIER Jacques, 1985, « Le roman africain dans tous ses états », *Notre Librairie*, n°78, p37-45
- CORNIER Monique C. et FONTAINE Jean, 1995, Les noms propres et leurs dérivés dans le vocabulaire de l'intelligence artificielle, *Erudit*, volume 8, numéro 2, Montréal, Association Canadienne de Traductologie, p.103-p.130
- DEZ Jacques, 1992, *Cheminevements linguistiques malgaches au-delà des grammaires usuelles Ami20*, (Asie et Monde Insulindien), Paris, Peeters
- DUBOIS Jean et alii, 2012, *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- GABRIEL Martin, 2017, « Chronique linguistique : comment définir le terme identitaire queer? », le collectif, document 19,
web.lcollectif@usherbrooke.ca, consulté le 01/11/2025
- GENIER Eric, 2021, « Ecriture-inclusive », LecaFedufle : tests de positionnement et actualités FLE, <https://lecafedufle.fr>, consulté le 30 Août 2025
- HAILLET Pierre Patrick, 2003, « Polyphonie et modalisation », *Thèlème, revista complutense de estudios Franceses*, Numéro spécial, Cergy Pontoise, p.95-108.
- LE GOFFIC, Pierre (1993), *Grammaire de la Phrase*, Paris, Hachette
- LEE Penny, 1996, *The Whorf Theory Complex – A critical Reconstruction*, Amsterdam, John Benjamins publishing company
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean- Christophe, RIOUL René, (1994) *Grammaire Méthodique du Français*, Paris, Presse Universitaire de France
- VIOLI Patrizia, 1987, « Les origines du genre grammatical », *Langages*, Paris, Larousse, N°85, p.15-34
- WAGNER Robert Léon, PINCHON Jacqueline, (1991), *Grammaire du Français*, Paris, Hachette
- WATBLED, Jean-Philippe, 2012, « Linguistique du genre », *Genre et Dynamiques Interculturelles : la transmission*, Paris, L'Harmattan, p.167-179

Biographique :

Professeur de Collège dès l'âge de 21 ans grâce au diplôme de CAP-CM décerné par l'Ecole Normale Supérieure, BAMBA Rokiatou justifie de trente (30) ans d'expérience dans l'enseignement secondaire. Chemin faisant, elle obtint une licence, une maîtrise de recherche, un Master de recherche et un Doctorat en Lettres Modernes avec une option grammaticale. Suite à son recrutement, elle a pris fonction comme Assistante à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, en Février 2025, précisément dans l'UE Grammaire et Linguistique. Ses recherches portent actuellement sur la modalisation dans les nouvelles écritures africaines, en général et ivoiriennes, en particulier.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L'article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur(s).* Djimigwe © 2025 by [ENS-ABIDJAN](https://www.revuedjimigwe.com) is licensed under CC BY-NC 4.0 consultable sur le site <https://www.revuedjimigwe.com>